

# Léo FERRÉ: un homme libre

On trouve de tout au « Village Ségurane » de Nice, que les antiquaires ont érigé en apanage. Tout ce qui atteste, par-delà les remous, les péripiéties et les modes, le génie créateur des générations oubliées ; tout ce qui témoigne de l'art de vivre d'époques révolues. Tout.

Et Léo Ferré, enfant prodige pour quelque

temps revenu chez son père, à Monaco, vient d'y trouver l'amour au hasard d'une promenade rêveuse à travers les âges. Le coup de foudre, imparable parce qu'imprévisible ; pour une Vierge décapitée ressurgie soudain, à travers quelles aventures, de l'échoppe d'un sculpteur bourguignon du XVI<sup>e</sup> siècle.

— C'est très beau, non ? Il y a des choses, comme ça qui vous touchent... on ne sait pas pourquoi ; ou plutôt, on ne sait pas l'expliquer. C'est un peu comme si je découvrais, dans l'artisan anonyme de cet acte de foi un frère mort voici quatre siècles. Un homme selon mon cœur, doué d'enthousiasme et pourtant certain de la crasse du monde...

Léo Ferré condensé en quelques mots : les yeux pleins d'étoiles du poète qui s'ouvrent, lucides jusqu'à la cruauté, sur la fatalité d'un cosme inquiétant et qui brillent cependant, émerveillés d'y voir des hommes.

La Vierge à l'Enfant anime-ra, dans le plein sens du terme, la veille demeure du Quercy où Léo Ferré, toujours en quête d'un ailleurs plus proche de ses états d'esprit vient, après Paris et la Bretagne, d'aménager. Le voyageur sur la terre... Qui n'ac-

corde aux êtres et aux objets qu'une valeur farouchement subjective :

— Je ne suis pas collectionneur ; j'achète ce qui me plaît, sur des impulsions le plus souvent. Je ne cherche pas. Je peux rester des années sans mettre les pieds chez un antiquaire. Quand j'avais mes bêtes, par exemple, pour m'occuper l'esprit et le cœur...

Ses bêtes, sa guenon familière.



« Je ne suis pas collectionneur... »

(Photo Pressenda)

re, abattues dans des circonstances dont le souvenir ride son front :

— ... Non, soyez gentil : je n'aime pas parler de ça... Moi, je n'ai pas d'enfant, vous comprenez ; alors...

Un ange passe, dans le silence un peu lourd qui s'établit sur fond de salon baroque. Ferré examine sans les voir deux miniatures dans le goût de Watteau. Un page y joue du luth, gracieux et sophistique ; le moyen de parler musique en l'abordant aux antipodes de « Jolie mère ».

On retrouve d'un coup le Ferré tonnant, prophète échevelé de la contestation.

## NE TIREZ PAS SUR L'IDOLE !

— ... La chanson ? Parlons-en ! Vous savez que j'ai perdu en première instance mon procès contre la maison d'édition où je suis sous contrat ? Mais je vais faire appel : il faudra bien qu'à la fin on reconnaisse

les droits qui s'attachent à la paternité d'une œuvre !

L'œuvre en question, c'est « A une chanteuse morte », ode douce-amère à Edith Piaf où se trouvent ironiquement « contestés » certaine chanteuse lancée comme un fac-similé de la « mère » et son manager, Mireille Mathieu et Johnny Stark, pour tout dire et puisque leurs noms sont apparus dans les attendus du jugement :

des « Godons ». Car le Ferré d'aujourd'hui a ses « Godons » : le confort, le conformisme intellectuel de droite comme de gauche, les idées reçues, le grégarisme aveugle et les valeurs depuis trop longtemps acquises. Il frappe dedans d'estoc et de taille, sans souci des éclaboussures. Les dents grincent quelquefois, et quelquefois mordent chez ceux dont il trouble la quiétude ; il n'en a cure :

— Il y a tout de même des choses à dire, dans ce pays !

Il les dit, abruptement. Comme il vit, comme il chante, parce que « je ne serais pas auteur - compositeur - interprète si je ne pouvais pas dialoguer ainsi avec le public, avec mon public. C'est le moyen d'expression que j'ai choisi : je veux lui conserver sa moralité... »

Et quand la nostalgie le prend d'un âge d'or où tout ne serait que beauté, mesure, perfection il amène le pavillon de la révolte, il troque la lance de préux pour la viole du troubadour, il met en musique Verlaine et Baudelaire.

Sois sage, ô ma douleur, et [tiens-toi plus tranquille...]

Léo Ferré est reparti ; à son habitude : sans se perdre dans les politesses du seuil. Au bout d'une phrase qui semblait en appeler d'autres, beaucoup d'autres, il a pris dans ses bras la Vierge à l'Enfant et il a rejoint sa voiture.

— Au revoir...

Un tour de chant à Vichy « vers la mi-juillet, je crois », un disque en automne, une « rentrée parisienne dans un théâtre, je ne sais pas encore où ni quand » : les projets de Léo Ferré sont à l'image de sa vie, des haltes sans astreinte disposées sur le chemin tracé par sa seule fantaisie.

René CENNI.

— Ils sont distribués par mon éditeur ; alors « on » a fait pression pour que ma chanson ne soit pas éditée. Mais le disque sur lequel je l'avais enregistrée était déjà tiré à 5.500 exemplaires et il n'était pas question pour moi de renoncer à ma liberté d'expression. On a préféré Mireille Mathieu et donné à la concasseuse les 5.500 « 33 tours » prêts à la vente. Il n'en reste que les étiquettes ! Et en guise de raison, on vient me parler de confraternité, de devoirs d'urbanité vis-à-vis d'une camarade de travail, de « gentlemen agreement » à réaliser entre deux artistes employés par la même maison, M..., alors ! Mais je ne prétends pas l'empêcher de dire ce qu'elle pense, moi, et je n'ai rien contre elle sur le plan personnel !

## ...DANS CE PAYS

Ferré des jours de colère : « le grand Ferré » de l'imagerie d'Épinal, colosse levant haut la hache brandie pour la dérouté

1969

Bob  
A une chanteuse morte